



Maroussia Rusca, 22* à Fort Williams

- 22 FOOTBALL 2^e ligue: Courtepin fait son deuil
23 FOOTBALL Grichting, le numéro trois
25 VTT M. Rusca: la poisse avait un nom, crevaison
27 ATHLÉTISME Mancini abandonné par ses pairs
30 TENNIS Martina Hingis, cette chipie devenue dame
30 CYCLISME Zampieri: «Les transferts au Giro, une honte»

JUDO

Oublier Tampere la maudite

DAVID PAPAUX • Sorti au premier tour, le judoka a raté ses championnats d'Europe. «Ce n'est pas ça qui va modifier ma feuille de route. Au bout, il y a Pékin.»



David Papaux: en judo, on apprend vite à avaler les couleuvres. PHOTOS ALAIN WICHT

VINCENT CHOBASZ, TAMPERE

Une chaise empruntée à la cafétéria, une table pliante où s'étalent quelques calendriers et une étiquette barrée du prix, vingt-cinq francs. C'était en novembre dernier, aux championnats de Suisse individuels. David Papaux faisait des heures supplémentaires pour vendre l'année 2006 en images et gagner quelques sous. Le titre de sœur n'a pas la même valeur selon que l'on naisse footballeur ou judoka. Ici, il ne vaut que des clopinettes. On compense comme on peut. Les sacrifices renforcent son éclat, comme ils rendent la défaite plus cruelle encore.

Vendredi à Tampere, David Papaux s'est loupé. Des mois de préparation, deux à trois entraînements par jour, des stages ici et là, les sempiternels circuits-training, les bobos pour apprendre à serrer les dents, pour 4 minutes et 40 secondes pas-

sées sur le tapis. Puis l'élimination, et les regards qu'on évite de peur d'y lire une marque de compassion.

«Tout ça pour ça. Plus qu'une question, c'est une constatation. J'ai fait tout ça pour en arriver là.» David Papaux est lucide. Pas besoin de lui faire un dessin. Tampere devait le rapprocher de Pékin – la géographie sportive suit ses propres règles. Raté. Formellement, l'échec finlandais ne change rien à l'affaire, puisque les qualifications pour les JO ne débiteront que l'an prochain. Mais un résultat aux Européens aurait évidemment adouci la voie.

Avec son clan

Le visage marqué par son combat contre Bastea, Papaux arpente les couloirs de la patinoire de Tampere, avec sur le dos, ce training de l'équipe de Suisse qu'on ne lui a pas offert, pas plus que le reste d'ailleurs. Il faut digérer. Ses parents sont là, son frère, son entraîneur Jean-Claude Spielmann, on se bouscule à son chevet. Quand le judoka monte sur le tatami,

ils sont quatre à combattre avec lui. L'entraîneur national Leo Held n'entre pas dans ce dernier carré. Le clan Papaux est soudé. Tant pis pour les autres.

A les voir vivre ensemble pendant deux jours, on prend vite la mesure de l'épaisseur du ciment. Une évidence pour David. «C'est un plaisir de les avoir à mes côtés, car au-delà de leur soutien et des conseils que mon père peut me donner, je me sens bien avec eux. Tout simplement.» Idem pour son entraîneur. «Ma relation avec Jean-Claude dépasse celle qu'entretenaient habituellement un athlète et son mentor. On a fait un bout de chemin ensemble et notre amitié résistera au-delà de ma carrière de judoka.»

«Question de caractère»

David Papaux émerge gentiment. Tout est à faire, mais rien n'est perdu. Il a la tête dure, et en judo, on apprend vite à avaler les couleuvres. «Adolescent, je voulais devenir champion de Suisse junior, pour suivre les traces de mon père. Après, je

visais l'or en élite. Je l'ai eu. Durant ma carrière, je me suis toujours fixé un objectif, puis un autre, marche après marche. Aujourd'hui, ce n'est pas une défaite qui va modifier ma feuille de route. Au bout du compte, il y a toujours Pékin.»

Ne lui arrive-t-il pas de douter? Après une désillusion à la hauteur de celle vécue en Finlande, n'en a-t-il pas assez de cette vie de moine gymnaste perpétuellement à cheval sur son poids? «Je veux aller au bout de mes possibilités. C'est une question de caractère. Quels sacrifices es-tu prêt à consentir pour atteindre un but? Je m'interroge souvent. Et ma réponse est: «Beaucoup». J'ai une chance énorme. Le choix d'accepter ou non les règles du jeu ne dépend que de moi, parce que je n'ai pas de famille à nourrir et que mes parents me soutiennent. S'entraîner deux à trois fois par jour prend alors un sens. Bien sûr que je doute parfois. Mais l'idée d'arrêter le judo de compétition ne m'a jamais traversé l'esprit.»

100 grammes, ou le poids d'un boxer

Pour tuer le temps la veille de la compétition, Jean-Claude Spielmann et David Papaux, habillé en esquimau pour suer davantage, arpentent les rues de Tampere à la recherche de la patinoire qui abritera le tournoi. Dans sa bulle, le judoka fribourgeois n'est guère disert. Restent le poids à affiner avant la pesée du lendemain matin, et le tirage au sort. «Ce soir, j'aurai droit à 300 grammes de pâtes et à une boisson. C'est parfait. Là, je fais 73,4 kg. Je sais que je perds entre 600 et 700 grammes par nuit. Et j'ai

toujours 100 grammes de secours, le poids de mon boxer.» Plus tôt dans la journée, Papaux est allé régler son pése-personne personnel sur la balance officielle. Il ne faut rien laisser au hasard. Le lendemain matin, les athlètes n'auront droit qu'à un essai. Un gramme de trop et la compétition se fait sans vous.

Autre moment incontournable du tournoi, le tirage au sort. Jean-Claude Spielmann y va seul. Des préférences? «On souhaite toujours tom-

ber sur un judoka d'une petite nation, mais là, il n'y en a pas beaucoup». Tous les adversaires se connaissent. Le monde du judo est restreint. Le tirage commence. On jongle avec les noms imprononçables des combattants d'Europe de l'Est. Tous ont un palmarès aussi chargé que la veste d'un général africain. Pour Papaux, ce sera le Roumain Bastea, un adversaire expérimenté qui vient de le sortir du tournoi de Moscou. «David a déjà battu tous les meilleurs. Maintenant,

il doit les battre tous le même jour», se persuade Jean-Claude Spielmann. «Au dojo de Marly, les postes du circuit-training portent le nom de nos adversaires. L'idée était de ne pas en avoir peur, d'aller les bouffer. Bastea était l'un deux.» Quelques SMS plus tard, tout le monde se retrouve en ville. On se replonge dans le tableau. Jean-Marc Papaux, le papa de David, donne son verdict. «Bastea? Faudra faire le maçon. Et tant pis pour le spectacle.» Quelques heures plus tard, le mur Papaux lâchait. VIC

SOURIEZ, VOUS ÊTES FILMÉS



Série B. Les judokas ont l'espionnite aiguë. Durant les championnats d'Europe, personne ne perd une miette des combats. Une forêt de caméras – on en a compté une bonne cinquantaine – garnit les tribunes, de part et d'autre des tatamis.

Certaines délégations amènent dans leurs bagages des opérateurs, dont la seule mission sera de filmer puis de traiter les images. A ce titre, les Japonais et leur imposant matériel ne passent pas inaperçus. «L'objectif est d'accumuler le plus de renseignements possibles sur la technique de ses adversaires potentiels. Celui-ci travaille plutôt à gauche, un autre laisse une ouverture au moment où il lance son attaque, etc...», explique Jean-Claude Spielmann. «Les Allemands nous ont présenté le montage qu'ils avaient réalisé sur les caractéristiques du judo de David. C'est impressionnant. Tout ne peut cependant pas être formaté. Dans le feu de l'action, avec la fatigue, le judoka est vite livré à lui-même.» La délégation suisse aussi a sorti sa caméra. Mais sans trépied. Il y a les grandes nations, et les autres.

Appendices. Comment reconnaître un judoka dans les rues de Tampere? Privé de leur survêtement aux couleurs criardes, ils pourraient bien passer inaperçus. Que non. Il y a les oreilles. Boursoufflées, déformées, en choux-fleurs ou sans cavité, on en trouve de toutes les formes et de plusieurs couleurs. Les amateurs de sport de combat connaissent ça. David Papaux ne fait pas exception: «A force de recevoir des coups, les oreilles se gorgent de sang. Si tu ne vas pas le faire enlever rapidement, c'est irréversible. Il n'y a plus que la chirurgie esthétique qui peut alors leur redonner forme.»

L'Est en force. L'éclatement de l'ex-URSS a profondément modifié l'équilibre des forces dans les tournois internationaux. Les pays de l'Est ont toujours cultivé une forte tradition de judo et avec la naissance de nouvelles nations, une ribambelle de combattants de première fraîcheur sont arrivés sur le «marché». Dans les compétitions majeures, n'est autorisé qu'un judoka par nation. Avant, il n'y avait que «le» Russe. Aujourd'hui, il est accompagné d'un Estonien, d'un Géorgien, d'un Azéri, etc... Dans la catégorie de David Papaux (-73 kg), sur les trente-deux compétiteurs inscrits, seize sont issus des pays de l'Est. Pour la concurrence, le choc est rude. Car ces adversaires ont la réputation de pratiquer un judo plus âpre – et efficace – qu'académique. Les stages d'entraînement à l'Est fleurissent. Il y a peu, les Slaves devaient s'adapter au judo européen. La logique est en train de s'inverser.

Lordimania. Le succès populaire des championnats d'Europe de Tampere est tout relatif: 2000 personnes par jour durant le week-end et un peu moins le vendredi. Les Finlandais n'avaient pas la tête à ça ce week-end. L'événement? Le concert triomphal des vainqueurs de l'Eurovision, le groupe de heavy metal Lordi, a attiré 80 000 personnes à Helsinki. Ces images de marée humaine, composée en partie de fans affublés des tenues de monstres de leurs idoles, passent en boucle sur les télévisions et noircissent des pages et des pages de journaux. Le premier ministre Matti Vanhanen en personne est venu féliciter les nouveaux héros de la nation, un hommage institutionnel d'ordinaire réservé aux dieux du... hockey sur glace. Le leader du groupe, Tommi Putaansuu, garde les pieds sur terre: «Les gens doivent être bizarres pour être attirés par des gars couverts de caoutchouc». VIC